

Bussigny	Genèse 2	13.7.2014
L'être humain, dès le jardin d'Eden a été créé avec une faille !		
Genèse 2 : 4-9	Genèse 2 : 15-25	Mt 7 : 1-2

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

Aujourd'hui, nous allons nous pencher sur la création de l'être humain. Je ne reprends pas ce que j'ai dit dimanche dernier sur le fait que les textes ne nous donnent pas le déroulement de ce qui s'est passé, mais nous offrent une perspective sur ce que nous vivons maintenant.

Le récit ancien de la création de l'être humain nous montre une progression. D'abord, la terre est vide, inhospitalière et inhabitée. Dieu crée l'être humain — il tire l'être humain de la poussière du sol — et la végétation pour l'habiter. Il les crée ensemble, une terre sans humain n'a pas de sens, comme le serait un humain sans terre.

Un mot sur le vocabulaire hébreu utilisé. Pour désigner l'être humain, l'hébreu utilise le mot ADaM, qui a donné le nom propre Adam. Ce mot est parent avec le mot « sol » (ADaMaH) utilisé dans l'expression « tiré du sol ». Pour marquer cette parenté en français, on pourrait lire le texte en disant : le terrien (ADaM) a été tiré de la terre (ADaMaH), et remplacer « être humain » par « terrien » partout dans le récit. Ce mot ADaM ou terrien n'est pas le même terme que le mot « homme » qui se dit 'iYSh, avec comme féminin 'iYShaH. D'où le jeu de mot du v. 23 qui ne donne rien en français « On la nommera femme ('iYShaH) parce qu'elle a été tirée de l'homme ('iYSh) ». J'arrête ici la leçon d'hébreu.

Mais c'était important de comprendre que le récit parle fondamentalement de l'être humain et que c'est fortuit, accidentel, qu'ensuite la femme est tirée de l'homme. Le récit ne changerait absolument pas de sens si l'homme était tiré de la femme pendant son sommeil à elle. Homme et femme sont ici interchangeables. C'est probablement à cause du risque de laisser croire que l'homme serait né d'un accouchement si l'homme avait été tiré de la femme, que le récit a opté pour sa forme « femme tirée de l'homme ». Avec un accouchement, le sens du récit en aurait été totalement changé.

Le récit ne cherche donc pas à introduire de hiérarchie entre l'homme et la femme dans l'ordre du déroulement de la création. Le récit veut illustrer la place de Dieu. C'est lui qui façonne, aussi bien l'homme que la femme. S'il y a un décalage temporel entre les deux créations, c'est pour mettre autre chose en évidence.

En effet, le texte introduit — bizarrement — deux failles dans ce récit de la création du jardin, jardin qu'on assimile au paradis, à un état parfait qui précède l'état actuel de la terre et de la vie humaine, un état qui s'est dégradé et que le chapitre 3 met en scène, brièvement dit « la chute » et « la sortie du paradis ». Nous sommes donc encore, dans ce récit, dans ce temps « avant », temps originel, idéal, sans faille !? Non, justement pas sans failles.

Deux failles sont évoquées, la première avec l'interdit concernant l'arbre du bien et du mal. Et la deuxième lorsque le récit nous présente Adam souffrant de solitude. L'être humain est seul de son espèce, il est singulier, à part, mais de cet « à part » qui veut dire isolement, incomplétude, inachevé.

Voilà qui est étrange ! Pas par rapport au sentiment d'isolement ou d'incomplétude que nous pouvons ressentir, nous sommes trop habitués à le réaliser. Non, étrangeté que cette incomplétude soit là dès l'origine, dans le jardin.

Et Dieu s'en rend compte et il va chercher à y remédier par deux fois. Dans un premier essai, il crée tous les animaux et les présente au premier humain. Celui-ci les nomme, mais ne trouve pas l'aide qui lui corresponde, pas de partenaire qui viendrait le compléter.

C'est alors que Dieu va créer quelqu'un qui sera de sa chair, mais qui ne sera pas son jumeau. Dieu ne crée pas un clone d'Adam. C'est quelqu'un qui lui correspond, mais qui n'est pas identique. Quelqu'un d'autre, mais dans lequel se reconnaître. D'où l'exclamation de l'homme voyant la femme : (littéralement) « voici l'os de mes os, la chair de ma chair » (Gn2:23). Ce n'est pas très poétique en français, mais cela dit la proximité, la parenté, la communion d'origine qui présage de la communion à construire ensemble.

Le poète du Cantique des cantiques s'exprimera avec plus d'élégance (Ct 4:1-3) :

1 Que tu es belle, ma tendre amie, que tu es belle ! Derrière ton voile tes yeux ont le charme des colombes. Tes cheveux évoquent un troupeau de chèvres dévalant du mont Galaad. 2 Tes dents me font penser à un troupeau de brebis fraîchement tondues, qui remontent du point d'eau. Chacune a sa sœur jumelle, aucune ne manque à l'appel. 3 Un ruban rouge : ce sont tes lèvres ; ta bouche est ravissante. Derrière ton voile tes pommettes ont la rougeur d'une tranche de grenade.

Cette solitude d'Adam, comme son émerveillement, dit combien l'être humain (autant l'homme que la femme), combien nous sommes tiraillés entre notre besoin d'être uniques, singuliers, au risque de n'être jamais compris et aimés, et le besoin de faire partie d'un groupe, d'une équipe, d'un couple ou d'une famille. Nous avons en même temps besoin de nous distinguer du troupeau et d'en faire partie, d'être uniques et en même temps englobés, protégés, intégrés.

Oui, il y a cette faille en nous, dès le jardin d'Eden, et encore en nous aujourd'hui. Elle fait partie de notre humanité, et Dieu n'a pas voulu la supprimer, l'ôter, parce que cela aurait ôté notre humanité, c'est-à-dire notre besoin, notre envie d'entrer en relation.

Cette faille appartient à la vie elle-même. Le vivant est fait en même temps de force, de rayonnement, de production, d'adaptation, et en même temps de changement, de vulnérabilité, d'inachèvement, d'incomplétude. Dieu n'a pas voulu ôter cela de la vie. Il n'a pas voulu nous blinder. Il a préféré nous donner un autre semblable avec lequel partager ces vulnérabilités et cette incomplétude.

C'est vrai, en fait, quand se rapproche-t-on le plus de quelqu'un et en même temps de nous-mêmes ? N'est-ce pas quand on trouve une âme sœur avec laquelle partager ses faiblesses, ses soucis, ses failles et ses vulnérabilités ? Ne vivons-nous pas nos moments les plus heureux lorsque nous pouvons montrer à un autre ce qu'il y a le plus au fond de nous-mêmes ? Lorsque nous pouvons nous ouvrir sans avoir peur, sans avoir honte de nous-mêmes, parce que nous nous sentons accueilli par l'autre, avec bienveillance, sans jugement (Mt 7:1-2), avec un cœur ouvert ?

N'est-ce pas cette nudité du cœur qu'évoque le récit lorsqu'il dit du paradis qu'il est cet endroit (ou ce moment) où l'homme et la femme se sont dévoilés l'un à l'autre et qu'ils n'éprouvent aucune gêne ? Dieu a placé l'être humain dans un jardin pour qu'il soit possible de vivre cette ouverture.

Dieu a créé l'être humain, homme et femme, différents mais complémentaires, pour qu'aucun des deux n'aie la tentation (mais combien de fois l'humanité est-elle tombée dans le panneau ?) de penser qu'un seul des deux peut représenter à lui seul toute l'humanité.

Dieu a créé l'être humain avec cette faille bienheureuse de ne pas être tout à lui tout seul, afin de trouver avec l'autre de quoi se compléter et vivre les pages heureuses de son existence. Dieu nous a laissé avec cette faille pour que nous découvriions qu'elle est — en fait — une bénédiction lorsque nous nous ouvrons à la présence de notre prochain.

Amen